

Joyeux Noël

Jean-Michel Saussois

25 décembre 2016. Mechelen, ville flamande, ancienne capitale de la Bourgogne. J'assiste à un spectacle du cirque Ronaldo, *cocina dell'arte* ; la famille Ronaldo, famille italienne émigrée en Flandre, fait du cirque depuis quatre générations ; le père, vieux monsieur déguisé en cowboy, sait encore manier le pistolet au côté de son arrière petit-fils, bébé qui monte déjà sur un mini-trapèze. *Cocina dell'arte* est une invitation à rire (plus ou moins jaune) sur Noël ; le personnage de la pièce que je garde en mémoire est une dinde, une dinde bien vivante qui picore dans un carton les miettes d'un gâteau de Noël resté sur une grande table vide, la table familiale. Cette dinde, indifférente aux éclats de rire du public, m'a fait penser, par association librement académique, à la dinde du philosophe Bertrand Russell, une dinde à qui on n'aurait pas tordu le cou.

Dès le matin de son arrivée dans la ferme pour dindes, une dinde s'aperçut qu'on la nourrissait à 9h00 du matin. Toutefois, en bonne inductiviste, elle ne s'empessa pas d'en conclure quoi que ce soit. Elle attendit donc d'avoir observé de nombreuses fois qu'elle était nourrie à 9h00 du matin, et elle recueillit ces observations dans des circonstances fort différentes, les mercredis et jeudis, les jours chauds et les jours froids, les jours de pluie et les jours sans pluie. Chaque jour, elle ajoutait un nouvel énoncé d'observation à sa liste. Elle recourut donc à un raisonnement inductif pour conclure : « je suis toujours nourrie à 9h00 du matin ». Or, cette conclusion se révéla fausse quand, un jour de Noël, à la même heure, on lui tordit le cou. (cité in Chalmers, 1976, p. 45)

Cette dinde heureusement *non inductiviste* nous regarde d'un œil torve. Mais que veulent donc bien nous dire les frères Ronaldo sur ce repas de Noël ? La magie du cirque est d'utiliser la *vis comica* pour suggérer des réponses. Un seul exemple. L'inusable « O Tannenbaum », air chanté dans toutes les langues en Europe, se transforme en borborygmes où les mots sont bulles de savon. Le cirque Ronaldo a aussi le souci d'éviter la pesanteur brechtienne. Il ne nous montre pas les effets de la décomposition ni de la recomposition de la famille. Rien de lourdement pédagogique dans le spectacle. Dans ce repas de famille où toutes les générations sont présentes et affichent leur talent de musiciens, d'acrobates, de jongleurs, de trapézistes, tout est pourtant dit et montré : défis entre frères, jalousie entre la sœur ou la belle-sœur aguicheuse, la tante emmerdeuse, l'oncle

alcoolique qui initie son neveu devant les yeux étonnés du petit-fils. Les deux frères metteurs en scène auraient pu s'arrêter sur le tableau d'une dinde vivante ayant échappé au repas de Noël, le côté déjanté du spectacle aurait été superbement assuré. Mais le spectacle se termine par une autre image. Un petit garçon, certainement le petit dernier de la famille Ronaldo, tente un dernier tour d'acrobatie avec des assiettes sous le bras mais le tour est raté, les assiettes tombent et se cassent. Propos pédagogique sur l'apprentissage ? Certes ; mais le meneur de jeu, cuisinier/Arlequin sorti tout droit de la *Comedia d'ell arte*, apporte une touche plus poétique : il jette les morceaux d'assiettes dans une poubelle d'où sort une mélodie bien connue de tous pendant la période de Noël *It's a Wonderful world*. Arlequin met sa tête dans la poubelle et écoute d'un air grave cette musique aux paroles sucrées. L'air de rien, voilà ce que veut nous dire la troupe sur le monde tel qu'il est aujourd'hui mais tout de suite les clowns reçoivent chacun un petit paquet cadeau. Alors, dernière pirouette, de chaque paquet s'élève au-dessus de la table familiale un petit ballon en forme de cœur. Joyeux Noël ■

Référence

Chalmers Alan Francis (1976) *What is this Thing Called Science*, Brisbane, Queensland University Press.